

Victimes de notre succès

Le Centre César a ouvert ses portes le 23 juin 2006 avec une participation d'environ 30 veuves. Des cours de couture, de broderie et de diverses formes d'artisanat ont rapidement attiré d'autres veuves lorsque mes voyages au Canada ont permis de vendre leurs produits.

L'augmentation de leur participation s'est rapidement transformée en problème d'espace car le Centre ne pouvait plus contenir la soixantaine de mamans qui le fréquentaient régulièrement. En janvier 2007, nous avons emménagé dans une maison plus grande, grâce à l'aide financière d'un mécène canadien. Alors que les mamans en couture se voyaient attribuer un contrat pour la fabrication de centaines d'uniformes pour des étudiants, d'autres mamans arrivaient en grand nombre dans le groupe d'artisanat. Les produits fabriqués dépassèrent rapidement les ventes, nous obligeant à donner des avances mensuelles pour maintenir un revenu les encourageant à poursuivre leur travail. Nous nous retrouvons donc avec un inventaire important de produits d'artisanat non vendus, causant ainsi une baisse de nos liquidités.



Parallèlement, les personnes chargées des services aux mamans, qui sont maintenant au nombre de 87 quotidiennement, sont débordées. Il nous a fallu engager du personnel de soutien supplémentaire pour un total de 18 employés à ce jour.

De plus, les coûts de l'aide à l'autosuffisance alimentaire ont augmenté avec le nombre de mamans inscrites au Centre, soit 152 familles pour une population totale de 721. L'augmentation importante du prix de la nourriture depuis trois à quatre mois cause aussi des problèmes. Le jardin qui apporte un supplément en légumes frais ne suffit plus et il faut trouver un plus grand terrain à cultiver. Heureusement, nous venons d'obtenir la promesse des autorités locales de nous offrir ce terrain.

L'arrivée du Dr. Daniel tous les mardis a permis d'offrir une aide médicale de première ligne pour les mamans et plusieurs enfants. S'est ensuite ajouté les lundis, mercredis et vendredis un massothérapeute qui fait presque des miracles depuis un an. Plus récemment, nous offrons le jeudi le service d'une psychologue qui apporte une aide aux cœurs et aux âmes. Le tout dans la même petite pièce de 10' par 11'. Le même mécène a accepté de payer ces trois professionnels de la santé ainsi que de l'équipement.

La garderie a bénéficié des services d'une jeune québécoise pendant huit mois durant lesquels nos jeunes éducateurs ont reçu de la formation et un programme d'apprentissage pour les petits. Une participation généreuse de la part de canadiens, particulièrement les élèves du Collège Louis-Riel, a permis d'acquérir matériel de jeu, livres, blocs, jouets et autres. Un programme de nutrition a aussi été mis sur pied et grâce à un groupe de Kitchener (Ontario). Nous servons chaque midi un repas chaud à ces 31 petits de 1 à 6 ans. Il reste que 32 autres enfants attendent une place à la garderie.

Nous sommes très reconnaissants aux donatrices et donateurs canadiens qui nous ont appuyés tout au long de cette rapide croissance dont le point culminant fut tout récemment l'acquisition d'un terrain sur lequel nous allons construire un village communautaire. Ce dernier comprendra un Centre pour abriter l'atelier de couture, le groupe d'artisanat et les bureaux, un centre de consultation médicale, une garderie qui pourra recevoir nos 63 petits et enfin un centre de formation professionnelle pratique où pourront s'ajouter des cours d'électricité, de plomberie et d'informatique. Bien que nous projetons lancer en novembre 2008 une campagne de financement pour réaliser le projet de ce village communautaire, il nous a quand même fallu déboursier les frais d'architecte et de construction d'une clôture réglementaire pour sécuriser le futur chantier.

Malgré le fait que la tournée canadienne du printemps a permis de recueillir des sommes considérables, la croissance rapide des activités, et par le fait même des dépenses, exige des entrées de fonds régulières pour assurer le fonctionnement quotidien du Centre.

Résultat, il nous reste des fonds pour voir venir les trois prochains mois mais nous devons rapidement trouver du financement additionnel. Nous sommes donc victimes de notre succès auprès de cette population de rescapés du génocide de 1994, qui relève la tête avec courage et fierté et pour laquelle tout cet espoir pour un futur meilleur repose encore sur des bases biens fragiles...

Maman Nicole